

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 13

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253786>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MENUS PROPOS

Jugement réciproque.

Dans une grande administration, un sous-chef de bureau regarde par la fenêtre.

— Etrange ! murmure-t-il, voilà deux heures que je contemple ce maçon placé sur l'échafaudage vis-à-vis de mon bureau. Il n'a même pas encore effleuré avec sa truelle le mur qui lui est confié. Parole d'honneur ! je ne serais pas fâché de savoir pour quel espèce de travail ce paresseux va toucher sa paye à la fin de la semaine !

Le maçon, de son côté, les yeux tournés vers le bureau du sous-chef. :

— Epatait ! dit-il en grommelant, v'là déjà deux heures que j'ai les yeux fixés sur c't'imbécile d'rond d'cuir... Pas même trempé la plume dans son encre ! J'me demande quels services

portion de 2 à 3 hectogrammes par 10 hectolitres de liquide et à en arroser le terrain quelques jours après la plantation.

Cette gomme résine, d'une armertume horrible, mais nullement nuisible à la plante, détruit immédiatement les insectes.

L'arrosage convient surtout lorsque, par une circonstance accidentelle, on se trouve dans la nécessité de devoir planter de la betterave dans un champ qui en a déjà porté l'année précédente; dans ce cas, en effet, on peut être certain de rencontrer en très grande quantité les insectes destructeurs de la betterave, surtout si le feuillage a été enfoui.



Vue générale de Clisson



Voici une petite ville française, qui semble italienne avec ses toits en terrasse, et que l'on surnomma jadis, un peu trop pompeusement peut-être, le « Tivoli de l'Occident ». N'importe ! on est ici à des centaines de lieues de la Bretagne, et pourtant l'on est en Bretagne, dans la Loire-Inférieure, sur les bords de la Sèvre Nantaise.

Clisson, qui compte 3000 habitants, s'enorgueillit de ses deux parcs délicieux, appelés garenne Valentin et garenne Lemot, avec leurs temples grecs, leurs stèles, leurs obélisques, leurs allées, et cela pourtant est d'une mièvrerie sentimentale et artificielle.

Mais la petite ville, qui a su garder son cachet original, s'enorgueillit surtout — et à bon droit — du vieux château du

connestable de Clisson et des ducs de Bretagne, une des plus farouches et plus belles ruines de France, dont les remparts à machicoulis et les robustes tours se tiennent encore debout sous leur vert manteau de lierre.

Clisson avait été détruit pendant la guerre de Vendée et son château brûlé par Kléber quand, à la suite de la bataille de Torfou, il dut battre en retraite. Plus tard, la ville subit le même sort et durant quelques années l'emplacement resta désert, sans même une maison.

Ce furent les frères Cacault, François, ambassadeur de France à Rome, et Pierre, qui relevèrent Clisson avec l'aide des anciens habitants.

E. B.